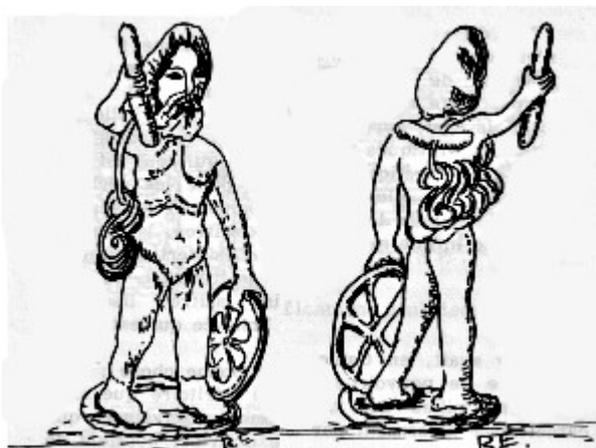


LES SYMBOLES RELIGIEUX SUR LES MONNAIES

Il convient d'être prudent en la matière et de ne pas faire dire à la numismatique ce qu'elle ne dit pas. Ceci posé, il est indiscutable que certaines représentations de pièces de monnaie ont une valeur symbolique. On peut admettre que la roue serait une métonymie (partie de tout) du char du soleil, que le cercle pointé représente le soleil, ce qui ne paraît pas niable, que le croissant est l'image de la lune. Ceci appartient au symbole universel.

L'S que l'on voit accompagner la tête du Droit ou les animaux du revers, et quelquefois isolé, à sembler à Lambert (*Essai sur la numismatique gauloise du Nord-Ouest de la France, 1844*), être la figuration de la foudre lancée par Taranis. Mais l'S a donné lieu à diverses interprétations différentes suivant que sa position est verticale ou horizontale.

Les pièces sur lesquelles l'S figure ont été frappées à une époque où les cultes du soleil et du feu étaient populaires. Elles sont donc d'inspiration religieuse. Ceci nous confirme que la numismatique gauloise avait, par conséquent, son inspiration bien à elle, ce qui n'a rien de surprenant pour ceux qui savent que la Gaule avait des artistes de talent.



La foudre était associée au swastika ou à la rouelle. La divinité le brandit comme un spectre.

Le triskele était dérivé du swastika dont nous avons déjà parlé. Il était également figuré sous la forme d'une tresse de cheveux à 3 ou 4 branches : triskele ou tetraskèle, ses branches étaient TOUJOURS tournées vers la droite.



Le triskele est un signe Héliaque. Il figurait déjà sur les monnaies de la Grèce, sous la forme de 3 jambes humaines ayant des ailes au pied, reliées entre elles au centre par la face du soleil ou par la rouelle. C'est pourquoi on a prétendu que les Gaulois avaient imité la numismatique des peuples méditerranéens. Toujours Lambert, dans *Mémoires de la Société des Antiquaires, 1848*, en faisait déjà justice en ces termes : « **Dire, avec quelques uns, en se renfermant dans des généralités vagues et nébuleuses qui ne conduisent à rien, que le monétaire barbare, en copiant les types de monnaies grecques qu'il avait sous les yeux et dont il cherchait à s'inspirer, ne comprenait pas même les objets qu'il représentait, nous semble outrepasser de beaucoup les bornes de la vraisemblance et de la raison.** » *Habent tamen et facundiam suam magistroque sapientiae Ornidas* » dit Mela. Vouloir poser en principe et d'une manière absolue que les Gaulois ne pouvaient faire que des copies serviles et incompréhensibles, cela nous paraît une erreur grave ».